

# « Le Tartuffe » : vraie dévotion au baroque

**THÉÂTRE** Michel Fau met en scène et joue le rôle-titre face à Michel Bouquet, qui incarne Orgon. Splendide et étrange cérémonial.

**V**oyez les images : elles ne mentent pas. Ce décor, un déploiement arrondi d'arcades, comme des niches dans lesquelles se tiennent les personnages, ces ors sourds et ces couleurs vives, cet appareil, ces signes religieux, ce plateau libre de tout meuble, n'était un prie-dieu qui surgira plus tard. Voyez ces images et vous aurez le sentiment que l'on est dans une église et que va se jouer là un auto sacramental de l'Espagne du Siècle d'or. Une pièce de Lope de Vega peut-être. « Il faut proposer au public quelque chose qu'il ne voit pas ailleurs », dit en substance Michel Fau, qui signe la mise en scène et a réuni de très fortes personnalités autour de lui qui joue le rôle-titre. Il ne peut

ARMELLE HÉLIOT  
ahelliot@lefigaro.fr

mieux dire. Ne croyez pas que vous allez simplement revoir *Le Tartuffe*. Ainsi qu'il l'avait fait pour *Le Misanthrope*, Michel Fau inscrit le chef-d'œuvre dans un univers baroque et ne craint pas d'accentuer les références aux rites catholiques dans ce décor d'Emmanuel Charles. On voit le faux dévot se flageller au pied d'un autel qui tiendra lieu de la célèbre table sous laquelle doit se cacher Orgon pour enfin être dessillé.

Les costumes de Christian Lacroix, très travaillés, matières précieuses, chatoyement des tons, accentuent cette impression baroque ancienne, ce léger décalage avec une Madame Pernelle digne d'un tableau du Greco, une Elmire dorée comme une statue de la Vierge. Tartuffe s'enveloppe du rouge des cardinaux, feu du diable aussi, tandis qu'Orgon est tout de noir vêtu. C'est très beau, hiératique, mais cela ne raudit en rien la représenta-



Michel Bouquet (Orgon), Nicole Calfan (Elmire) et Michel Fau (Tartuffe) sont réunis dans une pièce magistralement interprétée.

tion qui fait magistralement entendre la langue difficile du *Tartuffe*. C'est le matériau principal sur lequel s'appuie chacun, respectant l'alexandrin tout en sachant trouver le naturel des situations et le rire.

On l'a dit, ce sont de fortes personnalités qui défendent les personnages. Juliette Carré, la grand-mère, avec son autorité, Bruno Blairet, l'oncle protecteur de la jeunesse, avec sa sensibilité, Justine Bachelet, voix grave, est une Mariane très touchante, son amoureux, Valère, possède la fraîcheur d'Aurélien Gabrielli, tandis que son frère, Damis, Alexandre Ruby, rebelle chassé cruellement, impose son originalité. Dans la partition d'Elmire, Nicole Calfan retrouve l'art de sa jeunes-

se, son timbre particulier à la Jeanne Moreau, sa discipline. Dorine, la servante, est l'un des plus beaux rôles féminins du répertoire classique français. Une figure admirable. Molière lui donne lucidité et courage. Dans son costume très élaboré, Christine Murillo, toujours exceptionnelle, illumine de sa force, de sa vitalité, le spectacle. Quelle immense artiste !

## Subtiles nuances

Aminci, se gardant de toute emphase dans la diction, Michel Fau est un Tartuffe terrible, glaçant le sang, odieux. Une figure de cauchemar dont la scélératesse est révélée par le Monsieur Loyal de Georges Bécot, parfait, comme si on n'en

avait jamais fini avec lui. L'Exempt, Dimitri Viau, dénoue la tragédie, au nom du Prince. Un miracle.

Orgon est un rôle très difficile. Michel Bouquet, tout en subtiles nuances, sait trouver la cruauté épouvantable de l'homme qui ourdit le malheur de sa fille, chasse son fils, s'aveugle obstinément. Il fait peur quand il le faut. Il ne veut pas comprendre. Tout son corps le dit, sa voix, ses regards. À la fin, c'est comme si Orgon s'effondrait en lui-même, disparaissait en lui-même. ■

**Le Tartuffe**, Théâtre de la Porte Saint-Martin (Paris Xe), 20 heures du mardi au vendredi, 20 h 30 samedi, 16 heures dimanche, Durée : 2 h 10. Tél. : 01 42 08 00 32. Jusqu'à la fin de l'année.